

**PREDICATION, Robert Philipoussi. Oratoire du Louvre. 18 janvier 2026. Textes : Esaïe 29.13-24; Genèse 2.7-9 et 3. 1-7**

Le dilemme de la plupart des prédicateurs ces temps-ci, c'est d'être convié à prêcher au milieu de l'actualité, ou du moins dans de ce que l'on appelle malencontreusement l'actualité. C'est à dire, celle qui met en scène les envies de jeu, de pouvoir et d'emprise de quelques vieux Messieurs, qui agitent des cohortes qui leur sont soumises et qui embolissent tous les canaux d'information. C'est pourtant un très beau mot, « actualité », et on pourrait s'en inspirer pour sentir le monde; tel qu'il est et aussi tel qu'il nous échappe; l'actualité qui pourrait désigner le mouvement universel des actes; la chorégraphie permanente des actes; des actes humains certes, mais des actes non humains, comme le ressac d'une vague, comme la transformation d'une étoile en super nova, comme la coque d'un œuf dans un nid d'oiseau et qui donne naissance- pour dire qu'un acte de naissance n'est pas qu'un papier, c'est juste un acte mû par je ne sais quelle volonté et envie de naître, équivalent en valeur brute à l'acte d'une dernière expiration. Dans cette symphonie universelle des actes, il n'y a pas de comparaison, ni de scrutateur, il n'y a que du mouvement.

Ce n'est pas cette actualité là qui vient resserrer la possibilité de la prédication; c'est l'autre, à la fois effrayante et répétitive, l'actualité des guerres impitoyables, ancrées dans des rivalités à la fois infantiles et séniles, et dopées par la circulation de l'argent qui s'investit dans la guerre et qui offre à certains un peu plus de prospérité. Air connu.

Compiqué, de prêcher sans sombrer dans le mimétisme médiatique, c'est-à-dire sans tenter de faire son prophète de malheur, sans non plus fuir le bruit du monde, donc sans construire – et c'est assez facile - avec le matériel de l'évangile un mur de protection acoustique contre ce bruit du monde. Mais surtout sans utiliser je ne sais quelle lumière artificielle, figurant un espoir artificiel, c'est compliqué.

Tout cela tournait dans ma tête quand j'ai retrouvé ce texte d'Esaïe, lu en début de culte, que j'avais déjà abordé, mais qui m'a fait dire, en un bref instant qu'en fait j'allais la reprendre à nouveaux frais.

Tout ça à cause de ce passage précisément :

*Ne s'en faut-il pas d'un bref instant*

*pour que le Liban se change en verger,*

*et que le verger soit considéré comme une forêt ?*

Le prophète évoque un bref instant. Un bref instant. Pour que tout change radicalement. Avec deux façons de le comprendre, et ces deux façons se repartissent dans les traductions.

Encore un bref instant, - à attendre - pour que le Liban se change en verger.

Ou pour que ce changement se produise en un bref instant.

Je vais garder les deux à l'esprit.

Je veux garder l'espoir que tout peut changer rapidement:

soit que je n'aurais pas longtemps à attendre,

soit que tout se fera en un clin d'œil.

La première version désigne parfaitement la norme de l'espérance des premiers croyants au Christ, mais pour nous, qui apportons la preuve que si c'est le cas, cela prend plus de temps que prévu, il ne nous resterait que la seconde,

disant que oui, tout peut changer en un bref instant.

Cette expression *Ne s'en faut-il pas d'un bref instant* a reconvocqué le thème de la méditation de ce matin.

Alors, je retourne dans les textes re-convoqués, ressortis de leur statut de lettres laissées pour mortes pour aller y discerner, ces brefs instants.

*Pour que les yeux des aveugles voient.*

*Pour que la brute ne soit plus.*

Dit encore le prophète, Esaïe.

Pour que la « brute ne soit plus » . Pas la peine de vous faire un dessin de la brute, elle est en permanence devant vos yeux.

J'aimerais, non pas avoir le pouvoir du prophète, car au fond, tous ceux et celles qui se succèdent à cette chaire depuis si longtemps – tous les prédicateurs et prédicatrices ont ce pouvoir de prophétie, qu'ils le veuillent ou non, ce sont les fonctionnaires de la prophétie. Ce qu'on leur demande, c'est juste de ne pas être des prophètes de cour, cette catégorie de prophète qui sont établis pour toujours et cherchent avec acharnement les meilleures formules pour plaire au Roi. C'est à dire au pouvoir, c'est à dire au présumé éternel ordre des choses, c'est à dire à l'opinion. Tels les funambules sur leur fil, veillant à ne jamais tomber ni d'un côté ni de l'autre.

Ce que je voulais vous dire, c'est que plutôt que celui du prophète, j'aimerais avoir le pouvoir du poète. Comme celui qui compose le Psaume 68, qui a le pouvoir, ce Psaume, de volatiliser ces brutes qui nous agressent:

*1 Du chef de chœur. De David. Psaume. Chant.*

*2 Dieu se lève, ses ennemis se dispersent ; ceux qui le détestent fuient devant lui. 3 Comme la fumée se dissipe, tu les dissipes ; comme la cire fond au feu,*

*les méchants disparaissent devant Dieu.*

Vous connaissez peut-être mieux la plus vigoureuse version de notre cantique: *On les verra soudain s'enfuir, comme l'on voit s'évanouir, une épaisse fumée, comme la cire fond au feu, ainsi des méchants devant Dieu, la force est consumée.* Merci Théodore (Théodore de Bèze, poète, protestant, théologien du 16 s, successeur de Calvin)

Soudain s'enfuir.

Mais il suffira d'un bref instant aussi,

Pour que Dieu annonce la gaité et la joie, et que les os du Psalmiste du Psaume 51 que ces os ne soient plus broyés.

Un bref instant, pour que Dieu lui rende la gaité et la vie.

Un bref instant, celui du pardon, pour celui qui l'espère, pour lequel il supplie. Parce qu'il ne sait pas encore le recevoir.

Il dit: Ne me rejette pas loin de toi, ne me prends pas ton souffle sacré.

*14 Rends-moi la gaité de ton salut, et qu'un souffle généreux me soutienne*

Ça me rappelle la plainte du prédicateur.

Mais il suffit aussi d'un bref instant:

pour décider de sortir du jardin, pour devenir comme des dieux, mais sans la vie éternelle. Cette vie d'Adam et Eve,

dans leur jardin, cette vie/ jardin dans lequel ils vivaient.

Ils vivaient d'ailleurs, dans le territoire de l'instant mais sans en avoir conscience, car tout leur paraissait normal dans cette harmonie de tous les instants. Il vivaient conjugués à l'actualité de Dieu, ils en étaient. Ils étaient comme ceux qui regardent une source se déployer d'un rocher et qui constate le phénomène et le classe comme normal. Je m'imagine leur univers mythique et sans aucune distinction réflexive de leur part, et je me demande comment ils pouvaient déjà admirer quoique ce soit – parce que pour admirer il faut que quelque chose se distingue; je me demande comment ils faisaient ne serait-ce que pour s'apprécier l'un l'autre, déjà; j'irais jusqu'à me demander si, encapsulés dans leur Eden, ils pouvaient être dans la capacité d'aimer, puisqu'aimer c'est aussi décider, c'est choisir, aussi, c'est donc s'éloigner de quelqu'un, de quelque chose d'autre aussi, c'est privilégier. Je ne sais pas comment ils faisaient, mais je ne les envie pas.

Ils étaient comme ceux qui regardent une source se déployer d'un rocher sans en éprouver aucune admiration mais qui un jour tout aussi mythique vont se dire : tiens: *et si je m'appropriais cette eau, que je l'encapsulais et la vendais? Bonne idée!*

Adam et Eve ont en un bref instant en ce jour mythique constaté cette puissance de l'instant, ils l'ont saisi, certains diraient pour le pire, je n'en sais rien, mais ils sont sortis pour décider d'entrer dans le temps.

En un instant, ils sont passés de l'éternel, à ce qui passe: ils sont entrés, vers le chronique, comme la maladie chronique, mais aussi comme la chronique des jours, ou la chronique de la semaine que le journaliste qui ne dit rien veille à ne pas faire tomber ni d'un côté ni de l'autre; ils sont entrés dans l'histoire et le récit, ils sont allés vers le lendemain, vers la génération, vers la vie qui passe; , ils ont pris la fuite, et c'est l'origine de toute notre fuite en avant.

Mais ils sont aussi venus vers nous. Chaque jour, nous devons accueillir Adam et Eve qui sortent de leur jardin pour se réfugier chez nous, pour venir passer le temps avec nous.

Un bref instant aussi, l'instant de la vie éphémère d'un homme qui s'est voué ou qui a été voué ou les deux à nous sortir des conséquences de cette décision mythique mais tellement réaliste, tellement inspirée de la réelle psyché humaine. Un seul homme pour la grâce de tous, selon l'apôtre Paul.

Une invitation donc, à méditer sur l'instant.

Pour se dire que dans un bref instant, le Liban peut changer.

Pour se dire aussi que tout peut changer en un instant.

Chacun a dans sa vie vécu ça. Par exemple décider en un instant de dire une parole, ou de faire un acte, qui aura de fait changé tout le cours de son existence. Oh certes, nous n'en avons pas conscience car nous avons appris à nous représenter notre existence comme linéaire, comme une ligne où chaque point de cette ligne est relié à au un autre point de cette ligne. Alors qu'en réalité nous passons à chaque instant d'un monde de possibilités à un autre monde de possibilités.

En un bref instant, il y a quelques jours, je m'étais décidé pour un texte à vous présenter, mais dans un autre bref

instant, finalement je me suis décidé pour trois autres textes, si bien que le culte n'a pas été le même que celui qu'il aurait pu être, c'est une évidence; mais je vous invite à saisir de façon palpable qu'avec ce choix d'un bref instant, j'ai changé le cours de notre dimanche matin. Et si je ne vous l'avais pas dit, vous auriez pensé que c'était simplement un culte supplémentaire, alors qu'il s'agit simplement d'un autre culte, il s'est produit un avenir qui a été changé d'une simple impulsion électrique dans un cerveau banal.

Ces éclats, ces bagatelle de tout petit peu, comme certains traduisent cette expression du « bref instant » du prophète Esaïe, ce sont des éclats de l'éternité, envoyés comme des grêlons à partir de ce fameux 7e jour où Dieu se repose, envoyés sur nous, peuplade du territoire des ombres qui croyons intensément que rien ne peut vraiment jamais changer. Grêlons desquels hélas nous nous protégeons et que nous laissons fondre plutôt que nous les cogner.

Combien l'appel à l'évangile devrait être cet appel d'être sensible à cette dimension du bref instant.

Un bref instant qui change le cours d'une histoire, d'un parcours de vie. Nous envoie là où nous n'avions pas du tout prévu d'aller.

Cela peut être le bref instant de la catastrophe, ou de la décision qui pourrait générer la catastrophe - par exemple, la décision du fonctionnaire qui ira valider le rapport du niveau de sécurité d'une centrale nucléaire, rapport qui s'appuie sur l'analyse des risques déjà connus. Le bref instant de la signature d'un document qui va engager des travaux. Un rapport qui ne pouvait pas voir et inclure les risques inconnus. Si bien que cette signature inclut potentiellement la survenue d'une catastrophe, sans qu'aucune personne n'ait commis la moindre faute.

Dans un bref instant, ou "en un clin d'oeil" chacun peut décider de retourner avec Dieu, et à l'intérieur de ce choix, se cogner les éclats d'éternité plutôt que de rester dans une attente morne .

Chacun, peut changer le cours de sa vie en un instant, ou dans un instant, pour le meilleur, pour le pire, ou même pour des changements anodins. Amusez vous à jouer le jeu de la décision. Par exemple, changez votre itinéraire parfois, ou votre routine: il ne se passera rien d'extraordinaire, sauf la perception étonnante que vous auriez pu être ailleurs et que vous êtes là.

La bonne nouvelle est de le savoir. En un bref instant, tout peut changer. C'est ça la conversion.

Tout ce qui nous semblait écrit et recopié sans cesse, prend la forme d'une nouvelle page blanche ou tout se recompose.

Ce phénomène, Dieu le connaît. Et nous, les réfugiés dans le temps qui passe, nous le savons aussi, même si nous n'osons pas vraiment nous l'avouer.

Pour éviter que ces instants décisifs soient générateurs de catastrophes nous avons l'évangile du Christ, qui nous apprend à apprivoiser cette dimension extraordinaire de notre existence

Cette bagatelle de tout petit peu.

Cette expression surannée ou étrange que vous n'auriez jamais entendue si j'avais choisi un autre texte. AMEN.